

*Aujourd'hui,
Hôtel de Ville*



*Ancienne gare de
Saint-Germain-en-Laye*

Odonomie (origine du nom des rues) :

Anciennement appelée Place du Château, elle fût renommée Place Pétain pendant la Seconde Guerre Mondiale, et devint par la suite Place Charles de Gaulle.

En 1832, les frères Pereire déposent une demande de concession pour **une ligne de chemin de fer** entre Paris et Saint-Germain-en-Laye.

L'inauguration de la ligne a lieu en août 1837.

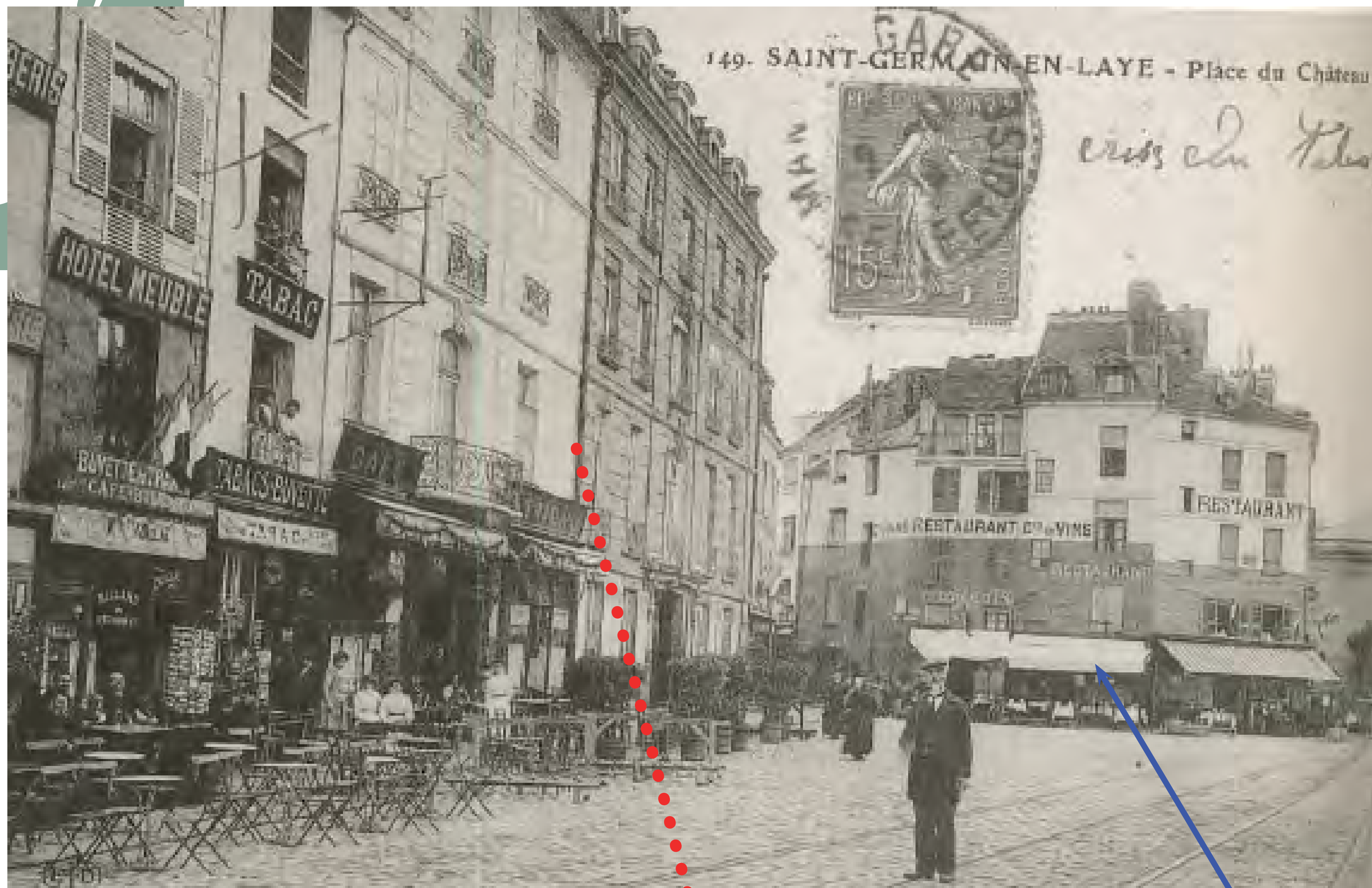
En 1845, Alfred Armand, architecte de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, construit la gare de forme semi-circulaire à l'emplacement de l'un des parterres de Le Nôtre.

Mais jusqu'en 1846, la ligne dite de Saint Germain s'arrête au Pecq, au pied de la terrasse.

Le train parvient pour la première fois jusqu'à la Place du Château en 1847, soit un an plus tard.

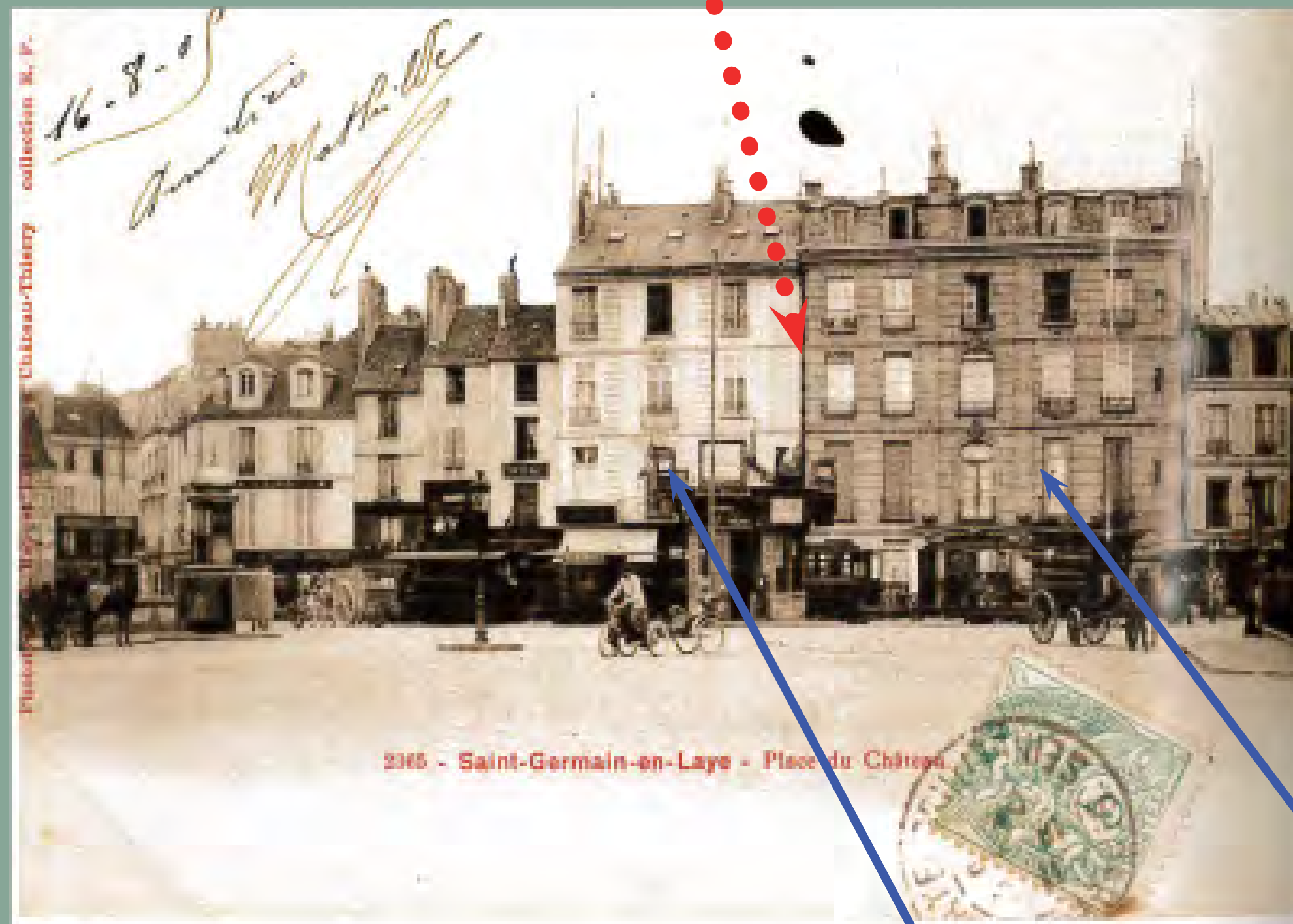
PLACE DU CHÂTEAU

1b



Aujourd'hui Brasserie du Théâtre

Zoom sur...



Hôtels seigneuriaux (Hôtel de Soubise et Hôtel de Conti)

On distingue sur la photo du bas deux types d'habitats : les plus hautes bâtisses qui correspondaient à des hôtels seigneuriaux, et les maisons mitoyennes, étroites et plus basses, qui hébergeaient le personnel.

Au n°14, l'*Hôtel de Conti** est un hôtel du XVIII^{ème} siècle en pierre, composé de trois étages et de lucarnes. Les fenêtres sont cintrées et moulurées aux deux premiers étages, surmontées de cartouches en pierres sculptées. Les balconnets sont en fer forgé d'époque Louis XV. La porte cochère en bois est surmontée d'un fronton galbé soutenu par deux consoles.

Au n°16, l'*Hôtel de Soubise* est la demeure de François de Rohan, prince de Soubise, capitaine des gens d'armes de la garde du roi, lieutenant général et gouverneur du Berry. L'hôtel de Soubise est un immeuble en pierre du XVIII^{ème} siècle similaire à l'hôtel de Conti, d'un point de vue architectural. Les deux édifices présentent entre autres, les mêmes styles de balustrades en fer forgé sur leurs balcons.

*Louis François de Bourbon-Conti (1717-1776), arrière petit-fils de Louis XIV fût un personnage clé de l'opposition princière à Louis XV, son cousin.



Aujourd'hui «Amnesia»

La photo correspond à la Place Thiers au début du XX^{ème} siècle, avec sa statue érigée en 1880. Aujourd'hui il s'agit de la Place André Malraux. La statue a été déplacée en 1910 sur l'actuelle place Jehan Alain, puis fondue pendant la Seconde Guerre Mondiale.

L'actuelle Place André Malraux était un centre animé pendant la Belle Epoque, du fait de la **station du tramway** implantée devant l'ancien théâtre dès 1890. Très fréquentée, la place accueille dès 1837 un **théâtre bâti** par M. Guillot, entrepreneur de spectacles. La salle qui est **dirigée par Alexandre Dumas père** devient une scène en vogue où les meilleurs comédiens de Paris se produisent. Le théâtre fût repris par la commune en 1855. Il se situe à l'emplacement de l'ancien jeu de paume érigé sous Louis XIII. Le théâtre fût fermé en 1908.

L'établissement actuel, le Théâtre Alexandre Dumas, date de 1989, c'est l'œuvre du célèbre architecte Louis Blanchet.

**Grande Mademoiselle: Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, cousine germaine de Louis XIV. Son surnom lui vient de son père qui, en tant que frère cadet de Louis XIII se faisait appeler « Monsieur ».*

Zoom sur...



Au n°1, on peut apercevoir l'Hôtel Lauzun-Montpensier qui a été restructuré au XIX^e siècle, bien que sa construction initiale remonte au XVII^e siècle. À cette période, il comporte des

écuries à droite de la cour et un seul escalier. Il appartient notamment à la « **Grande Mademoiselle** »*, ce que confirme une plaque historique attestant sa résidence en ces murs. De nouvelles restaurations, réalisées en 1896, ont épargné la porte cochère ornée de palmettes d'écaillés de poissons et les heurtoirs en tête de lion et de serpent. C'est un immeuble comportant deux étages et des lucarnes avec une corniche à modillons. Le balcon est en fer forgé d'époque Empire Romain.



RUE DU VIEIL ABREUVOIR

3a



Odonomie (origine du nom des rues) :
Doit son nom à la présence d'un abreuvoir de 1547 jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

Au n°22, aujourd'hui Kirsten / Vielmon Immobilier :

l'**Hôtel de Montausier*** est un immeuble du XVII^{ème}, remanié au XIX^{ème} siècle, composé de deux étages surmontés de lucarnes avec une corniche moulurée. Le garde-corps est en fonte et date du XIX^{ème} siècle.

En face, la maison située au n°23 a été achetée par **Madame de Maintenon** en 1680 à un charpentier du roi nommé Dufat. Elle la donna en 1708 à sa nièce Charlotte de Noailles qui la revendit en 1709 à Jean Michel Didier, *Chef du gobelet du roi**. Le bâtiment est composé de deux étages avec cinq fenêtres par étage. Il possède un grand balcon en fer forgé du XIX^{ème} siècle reposant sur des consoles en pierres sculptées.

**L'Hôtel de Montausier : Hôtel « dit du Duc de Montausier », ayant appartenu au Duc de Montausier (1610-1690), gouverneur du dauphin.*

**Chef du gobelet du roi : appartient au service de bouche du Roi, dirigé par le Premier maître d'hôtel. Le chef du gobelet était chargé d'étaler la nappe, alors que les autres officiers du gobelet apportaient la nef (pièce d'orfèvrerie qui enfermait les serviettes).*

RUE DU VIEIL ABREUVOIR



Au n°24, aujourd'hui La Poste / L'agence de Saint-Germain : l'Hôtel de la Feuillade a été la propriété de l'époque de Jean Bertrand de Masgonnier, *Garçon ordinaire de la chambre du roi**.

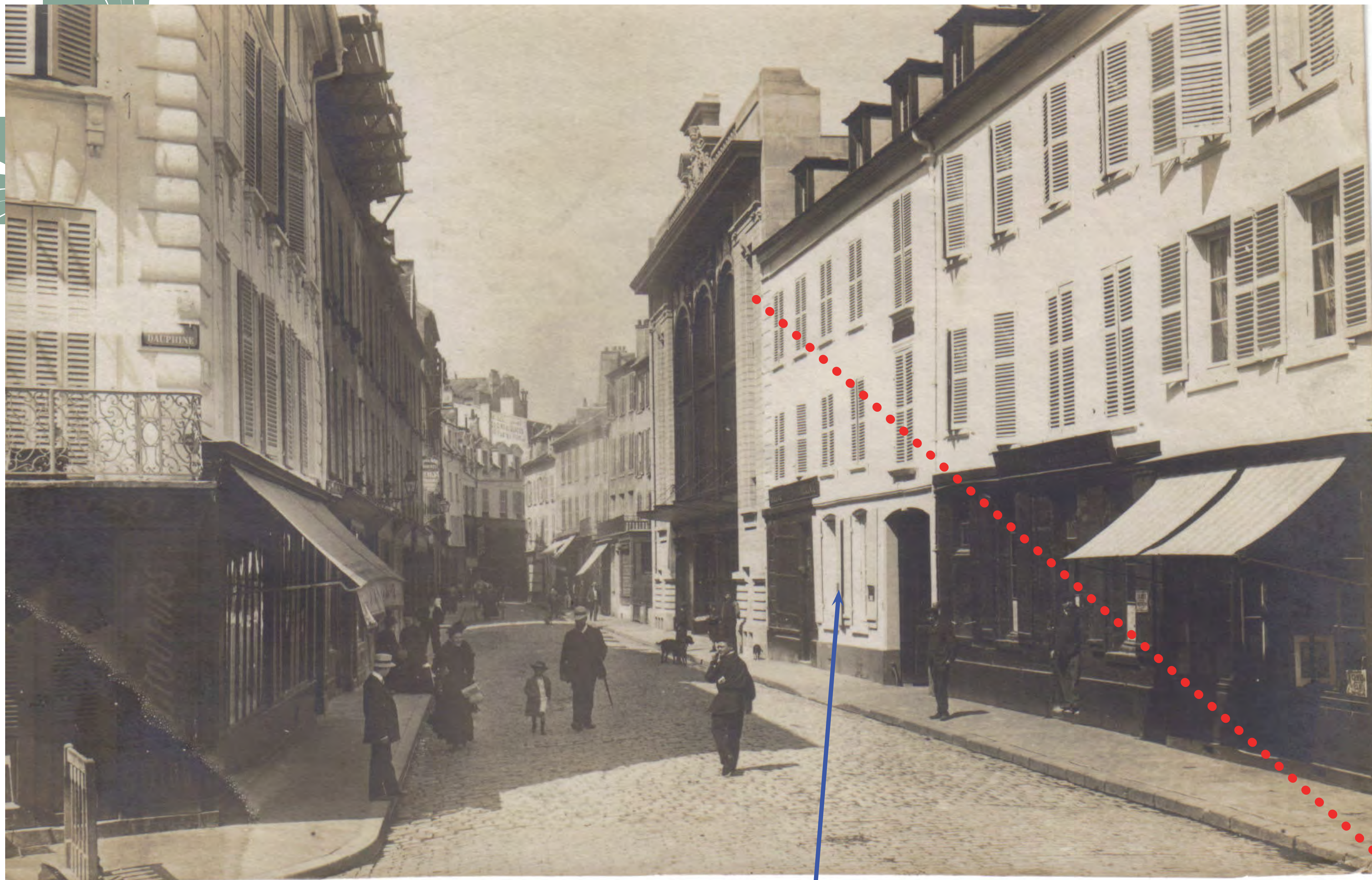
Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, la petite maison est partiellement reconstruite sur la cour, les bâtiments sont surélevés et s'étendent.

L'hôtel est formé de deux étages et de lucarnes modernes. Les hautes fenêtres du premier étage sont garnies de très beaux balcons en fer forgé du début du XVIII^{ème} siècle reposant sur des seuils moulurés. On aperçoit un porche avec un fronton cintré soutenu par des consoles à « glyphes »*.

Le n°25, est un immeuble du XVIII^{ème} siècle de deux étages avec des lucarnes ainsi qu'un balconnet en fer forgé de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

**Garçon ordinaire de la chambre du Roi* : il reçoit et porte les messages, transmet les compliments et condoléances du Roi aux grands seigneurs et princes étrangers.

**Glyphe* : représentation graphique d'un caractère ou d'un accent.



Rue des Coches, à l'angle avec la rue du Vieil abreuvoir

Au n°4, on peut apercevoir un immeuble du XVIII^{ème} siècle avec deux étages. Cette maison épouse la forme de la rue.

Au n°10, le balcon en fer forgé date de la fin du règne de Louis XV, il est orné d'un seuil mouluré en pierre.

Au n°17, aujourd'hui «Sourire 2 stars» : l'**Hôtel de Guise** a été reconstruit au XVIII^e siècle et récemment restauré. Henri de Guise, petit-fils du Balafre et archevêque de Reims à quinze ans, donne son nom à l'édifice. Les bâtiments érigés de part et d'autre de la cour principale sont bâtis en pans de bois, autrefois écurie et remise, ils ont depuis été transformés en habitations. L'accès aux cours se fait pour l'un par un *passage cocher** et pour l'autre par un passage d'allée. Il comporte deux étages ainsi que des lucarnes, et des fenêtres cintrées au rez-de-chaussée. On aperçoit deux seuils moulurés d'époque Louis XV au centre du premier et deuxième étage.

Au n°18, on remarque une très belle maison du XVIII^{ème} siècle de trois étages avec une corniche moulurée. Le balcon est d'époque Louis XV en fer forgé. Il est maintenu par un seuil qui est soutenu par **deux consoles sculptées de marguerites**.

Odonomie (origine du nom des rues) :

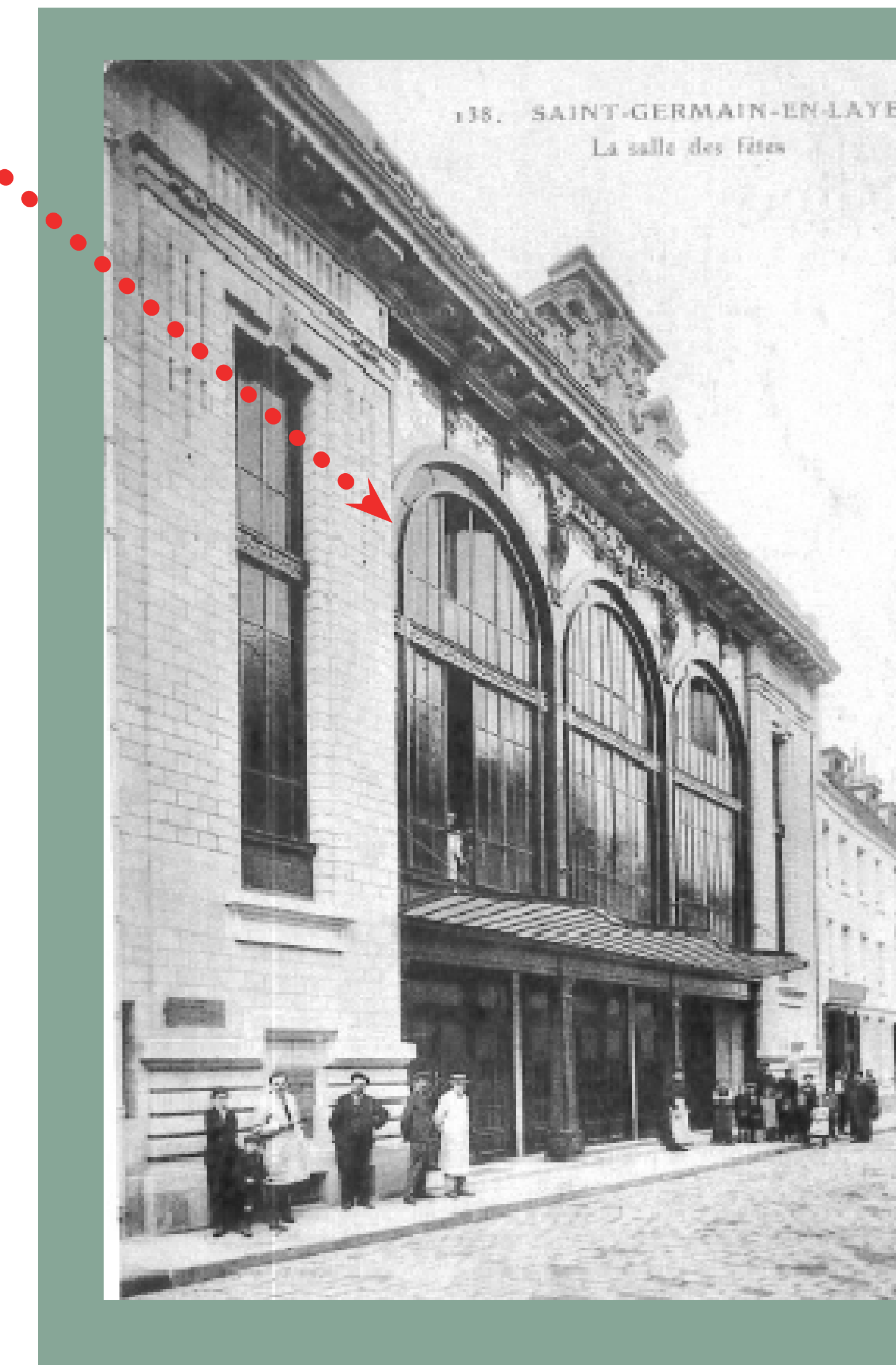
La rue des Coches fait référence aux voitures publiques.

Depuis le début du XVIII^{ème} siècle, ces coches partaient de la rue qui porte leur nom.

Félicien David, compositeur précurseur de l'orientalisme musical vécut dans une des maisons de cette rue. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye en 1876.

La Place Dauphine et les rues environnantes formaient le cœur de ville. Mise à part la salle des fêtes, cet ensemble est resté inchangé depuis la fin du XIX^{ème}.

Le Général Alexandre Dumas, père de l'écrivain Alexandre Dumas et grand-père d'Alexandre Dumas fils, vécut rue de l'Aigle d'or.



Zoom sur...

La **salle des fêtes** a été construite en 1907 sur l'emplacement de l'école municipale des garçons. En 1946, les tréteaux laissent place à la salle de cinéma le Régent à son tour démolie en 1967, et abrite aujourd'hui les galeries de Saint-Germain.

**Passage cocher* : ouverture dans la façade d'un bâtiment permettant aux voitures de passer et d'accéder à la cour arrière.

RUE DE PARIS

5



Au n°56, *l'Hôtel de Rochefort*^{*}, transformé et embelli au XVIII^{ème} siècle par Jacques Million, est constitué de deux étages et de lucarnes. Les fenêtres sont cintrées et ornées de **chambranle mouluré** (moultures décoratives utilisées pour l'encadrement des portes et des fenêtres).

Deux pilastres verticaux accompagnent les fenêtres centrales du bâtiment. Au deuxième étage, on aperçoit des balconnets en fer forgé de style Louis XV avec seuils moulurés. Au premier étage, on peut voir une grande fenêtre cintrée surmontée d'une tête de femme.

Le grand balcon d'époque Louis XV, date de 1767. Il est en fer forgé soutenu par un seuil mouluré et galbé avec deux consoles en pierre sculptée.

Plus bas dans la rue, se trouve le Quartier Gramont qui accueillait la Compagnie des gardes du roi sous Louis XVIII. Le quartier a été transformé récemment en logements locatifs destinés aux militaires.

Au n°10 et 12, *l'Hôtel de Créquy* du XVII^{ème} siècle, remanié au XVIII^{ème} siècle, s'élève sur deux étages. La propriété de cet hôtel a été attribuée au maréchal François de Créquy (frère de Charles II). Il semble que la façade sur rue ait été rehaussée d'un étage. Au deuxième étage, balconnets en fer forgé d'époque Louis XV avec des seuils moulurés. (On retrouve également ces éléments au n°36 de la rue).

Zoom sur...

A cet emplacement se situe la plus ancienne boulangerie fondée vers 1810, avec un monte charge à poulie permettant de monter les sacs de farine, aujourd'hui Boulangerie Henri IV.



^{*}*L'Hôtel de Rochefort* a été habité par Henri-Louis d'Alogny, marquis de Rochefort, nommé par Louis XIV.

RUE DU VIEUX MARCHÉ

6a

Odonomie (origine du nom des rues) :

C'est à cet endroit que se tenaient les marchés depuis leur création par François Ier en 1526. Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, ils ont été déplacés au niveau de l'actuelle Place du Marché-Neuf.

De nombreux commerces ont élu domicile dans l'artère fréquentée du Vieux-Marché, comme par exemple la librairie-imprimerie Lévêque, aujourd'hui disparue.

Zoom sur...



Aujourd'hui Club Bouygues Telecom



Aujourd'hui «Nicolas»

Aujourd'hui André Marchal opticien

A l'angle de la rue André Bonnefant et de la rue du Vieux Marché, l'immeuble en retrait a conservé la marquise d'origine.

Aujourd'hui, Chocolatier Patrick Roger.

On peut observer que les supports aériens de fils téléphoniques ont disparu. La section du tramway St Germain Chateau - St Germain Pereire via le centre ville a été fermée la première en 1937.

Cette section a été très peu photographiée. Le tramway cheminait dans le centre ville par la rue St Louis, la rue de Paris, la rue du Vieux marché, et la rue de Pologne.

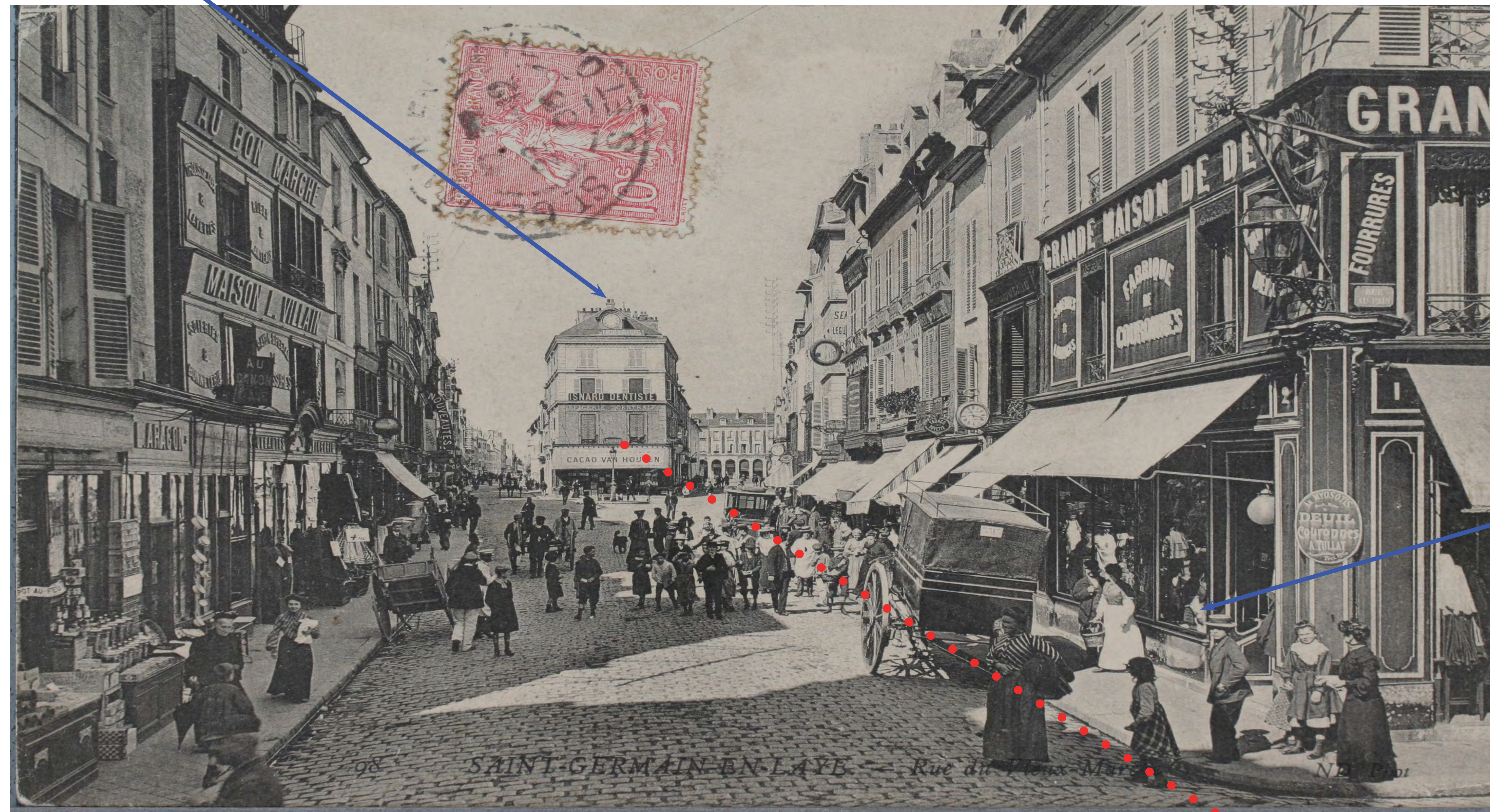
Ce quartier correspond au Carrefour du Quadran où se croisent deux des quatre axes directeurs de la ville, ici nord et sud. C'est le point de départ de la numérotation de toutes les rues de la ville. La circulation s'y faisait à double sens.

RUE DU VIEUX MARCHÉ



Ce n'est qu'après la première Guerre Mondiale que le Crédit Lyonnais s'est installé dans l'immeuble, faisant « pointe » entre les rues de Poissy et de Pologne.

Au n°7 et 9, on peut voir un monte-charge à poulie.



Ce quartier correspond au Carrefour du Quadran.

A l'angle de la rue au Pain et de la rue du Vieux Marché était installé le magasin de pompes funèbres, « Deuil en 24h », autrement nommé la Maison TULLAT, aujourd'hui « Father and Sons ».

N°11/13/15 : cour des trois rois « Louis ».
Les trois numéros sont réunis au même endroit.
Il s'agit d'une curiosité faisant écho aux Trois Rois Louis. :
Louis XI, Louis XII et Louis XV.

Zoom sur...

La banque le Crédit Lyonnais succéda à la grande épicerie fine de luxe « Julien DAMOY » qui s'y trouvait jusqu'alors.



Odonomie (origine du nom des rues) :

Pour certains, son nom évoque le souvenir d'Henri de Valois, éphémère roi de Pologne en 1573-1574, devenu ensuite Henri III. Pour d'autres, il serait lié à la présence d'une ancienne ferme exploitée par un Polonais. Au début du 20ème siècle, l'urbanisation progressant, elle constitue la plus longue rue de la Ville et c'est une des plus anciennes voies de Saint-Germain-en-Laye.

Elle se situe au croisement des deux axes Est et Ouest.

Cette rue est très commerçante. On peut y noter les éléments suivants :

- Au n° 1, la **Librairie Gibert Joseph**, qui remplaça l'Univers du Livre et plus anciennement le cinéma Majestic, a conservé la frise et les décorations.



Zoom sur...

- Au n°31, une enseigne en mosaïque « *A la Palette d'Or* ». Elle est située au-dessus de la porte d'entrée d'une ancienne droguerie ouverte dans les années 1920. Dans les années 1990, la municipalité demandera à ce que la banque actuelle, aujourd'hui *BNP Paribas*, conserve l'enseigne en faïence.

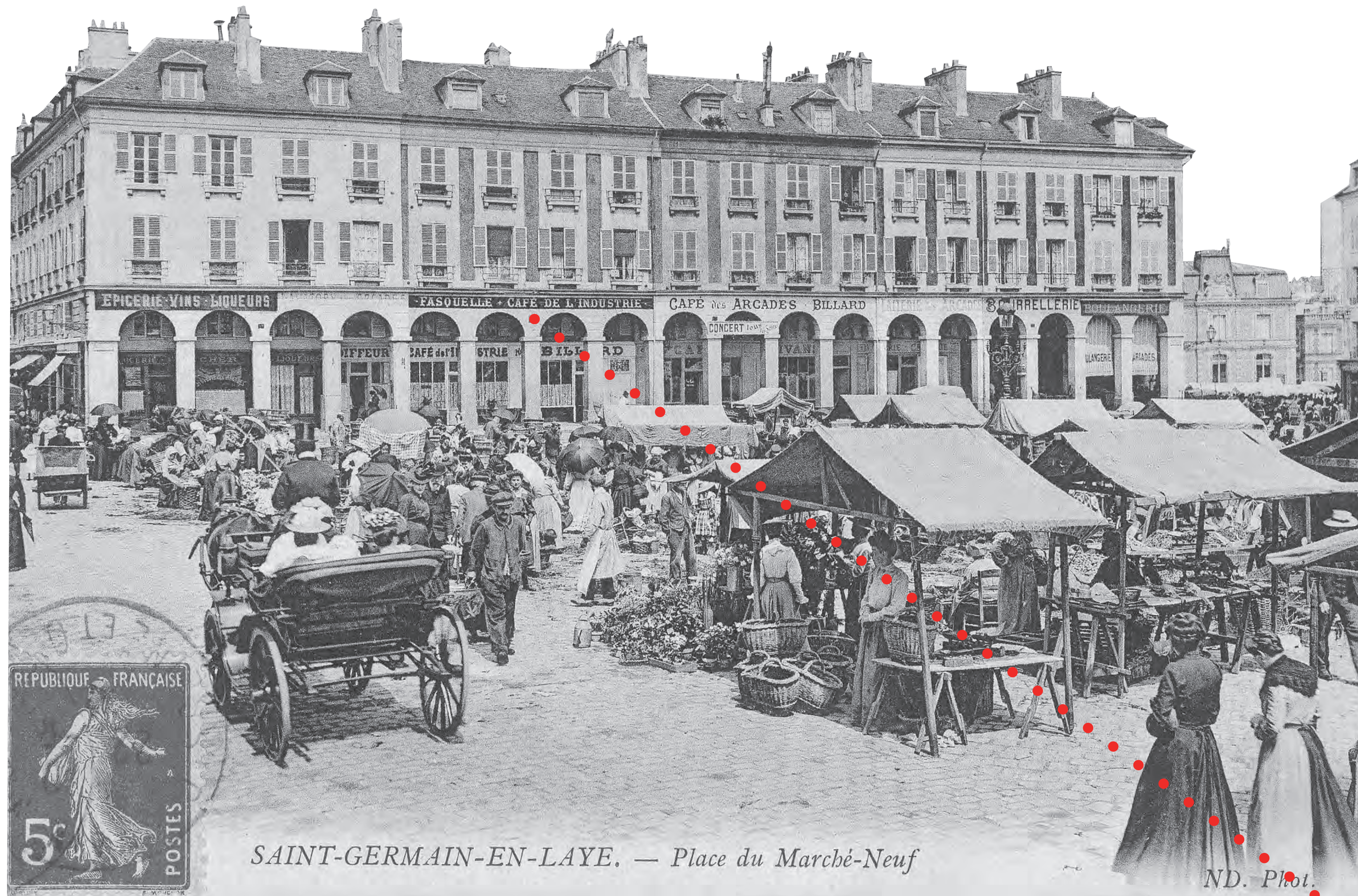


- Au n°21, la présence d'une boucherie «*Au boucher d'Antan*», anciennement Janinet. La devanture a été refaite en respectant la technique du fixé sous verre (Peinture sous verre). Jusque dans les années 1970, les boucheries avaient pour habitude de décorer leur devanture de gibier, notamment en période de chasse.

- On notait encore la présence des rails du chemin de fer qui permettait au «*Train des Halles* » de transporter les produits des maraîchers depuis les Mureaux jusqu'au «*Ventre de Paris* » : Les Halles.

PLACE DU MARCHÉ NEUF

8a



Odonomie (origine du nom des rues) :

Comme son nom l'indique, la place du Marché-Neuf accueille trois fois par semaine un immense étal à ciel ouvert, où les habitants s'approvisionnent en courses alimentaires et autres produits (grains, farine, porc, fruits et légumes).

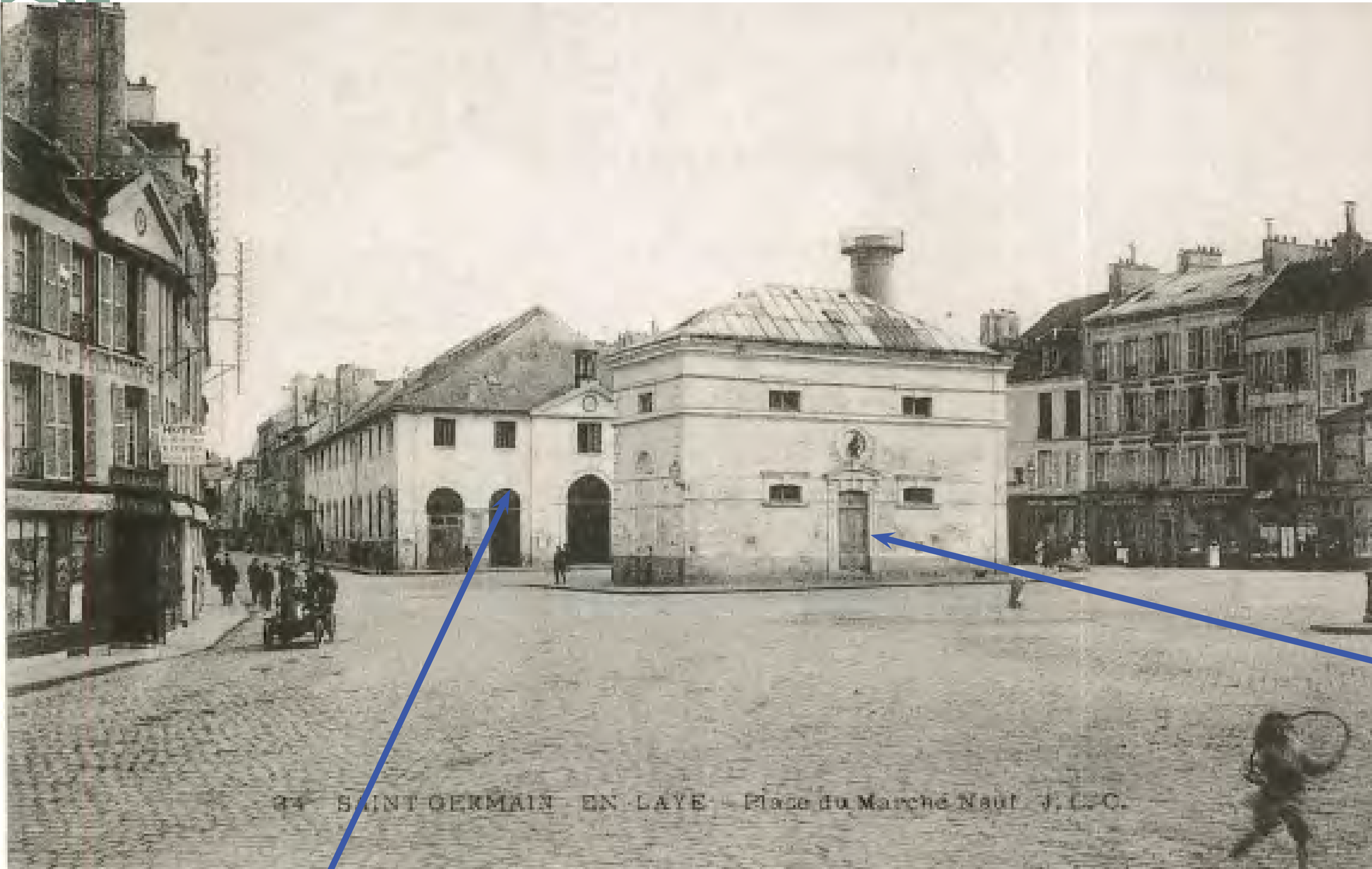
Zoom sur...

La façade ouest de la Place du Marché Neuf est composée de quatre maisons datant du XIX^{ème} siècle dont le rez-de-chaussée et le premier étage s'ouvrent sur une rangée de 18 arcades. On y trouvait un coiffeur, un bourellier, une laiterie, un boulanger, un marchand de vins et liqueurs et deux cafés de renom : *le Café des Arcades* et *le Café de l'Industrie*.



PLACE DU MARCHÉ NEUF

8b



Le Réservoir avec sa tourelle et la Halle aux « Bleds »

La Halle aux Bleds a été démolie en 1911 pour laisser place à l'Hôtel des Postes, construit en 1912 par l'architecte Choret qui a beaucoup œuvré à Saint-Germain-en-Laye.

Sur l'Hôtel des Postes on remarque :

Des ornements architecturaux symbolisant la santé et la médecine. La présence de ces éléments s'explique par l'appartenance du bâtiment à l'hospice jusqu'en 1953, aujourd'hui La Poste.

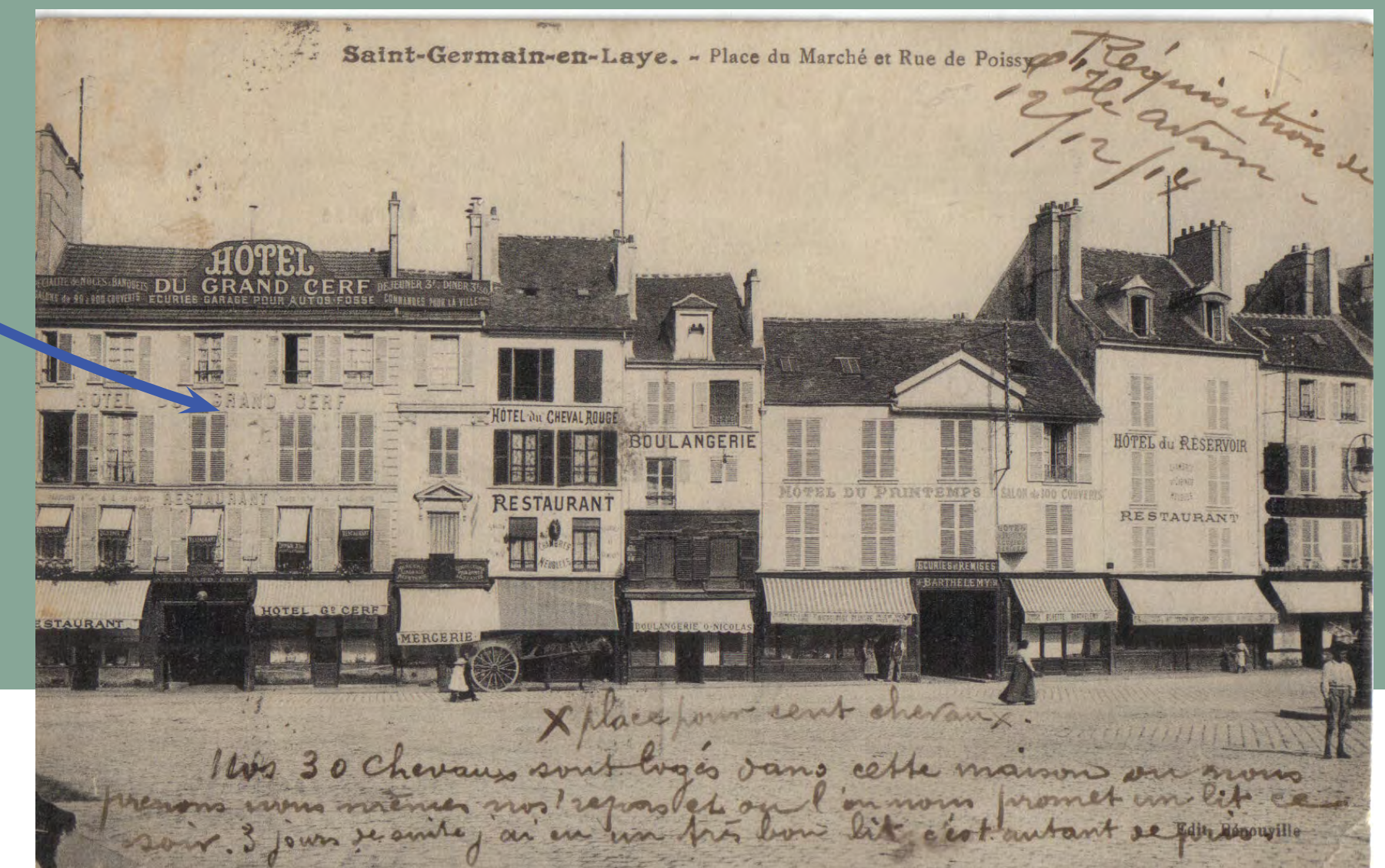
*La Halle aux « Bleds » : Autrement dit, La Halle aux blés, ou encore le Marché des grains.

L'aménagement de la place du Marché Neuf débuta en 1770 par la construction de *la Halle aux « Bleds »**, aujourd'hui La Poste, qui se trouvait en face du cimetière transféré en 1774 à l'emplacement actuel de l'Ancien cimetière, rue d'Alger.

En 1833, un marché couvert, d'une surface légèrement inférieure à 700m², adossé au Réservoir fût construit par *Hippolyte Durand*. Et en 1895, le Réservoir fût surmonté d'une tourelle en fer, située à un niveau supérieur au 3^{ème} étage des maisons de la ville pour assurer la distribution d'eau courante à la hauteur de cet étage.

Zoom sur...

L'Hôtel du grand cerf : aujourd'hui la Banque Populaire : cet hôtel a abrité un détachement de la cavalerie belge pendant l'invasion allemande. On pouvait y voir les chevaux en « stationnement » devant l'entrée.



PLACE DE LA VICTOIRE

9

La Place de la Victoire, anciennement place Lamant, est particulièrement animée lors du *Marché des Camelots* qu'y s'y tient de 1889 jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Le *Marché des Camelots* est une annexe du *Marché*, où on vend étoffes, chaussures, et divers ustensiles.

Au n°1, la Caisse d'Épargne a été créée par ordonnance royale du 15 mai 1835. Sa devise *Travail, Persévérance, Economie* est inscrite au fronton de sa façade.

Son entrée se trouve désormais rue de Poissy. La Caisse d'Épargne et le logement du directeur ont été construits à la fin du XIX^{ème} siècle sur les plans de l'architecte Léon Carle. Au n°3 se trouve l'agence du Crédit Agricole construite en 1894 dont l'architecture renvoie à l'origine agricole de la banque.



Zoom sur...

En 1893 le bureau de poste est installé dans ce bâtiment construit pour son usage au n°1 de la rue François Bonvin (aujourd'hui transféré place du Marché en 1913).



LEON CARLE (1843-1899)

Architecte à Saint-Germain-en Laye

9b

Léon Carle né en 1843 à Saint-Germain-en-Laye, connu à la fois une carrière locale et parisienne.

En 1882, il construira l'immeuble du 2 rue de Pontoise où il installera son cabinet.

La réalisation du « **Château Saint-Léger** »* en 1888-89 lui confèrera une notoriété certaine.

Par la suite, il établira son adresse professionnelle au 350, rue Saint-Honoré à Paris.

Léon Carle marquera les esprits, et ce encore aujourd'hui, grâce à la conception du théâtre de l'Olympia à Paris en 1893.

Malgré son succès, il n'abandonna pas Saint-Germain-en-Laye où il bâtit sa maison située 25, rue de Poissy.

Au regard de son œuvre on lui attribue l'hypothèse d'une formation d'architecture classique qu'il a su dépasser selon les projets.

Pendant les dix dernières années de sa vie, il multiplia les constructions de brique et de pierre, comme par exemple la Caisse d'Épargne, Place de la Victoire, marquant ainsi le paysage de Saint-Germain-en-Laye.



Zoom sur...

**Château Saint-Léger : belle maison notable construite à la fin du XIX^{ème} siècle à Saint-Germain-en-Laye, aujourd'hui siège de l'entreprise Ford France, situé à proximité du Lycée International. Depuis le Moyen-Âge, Saint-Léger a une influence historique notoire.*

Odonomie (origine du nom des rues) :

Voulue par Blanche de Castille pour relier les Châteaux royaux de Saint Germain-en-Laye et de Poissy, la route de Poissy fût construite au XIII^{ème} siècle.

A l'angle de l'impasse des quatre Fils Aymon se trouve le Café-tabac de la Poste, véritable institution conviviale.

A coté de la boulangerie « La Gerbe d'or » (au n°8), déjà présente vers 1900, il y avait la bijouterie Beauvais (avant de devenir la bijouterie GERVAIS) qui abritait un poste de radio clandestin en liaison avec Londres pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Au n°19, on peut apercevoir une autre très belle réalisation de Léon Carle.

Au n°21 : immeuble remarquable construit en 1907. Il s'agit également d'un projet de Léon Carle repris par les frères Lecointe. C'est un immeuble de deux étages carrés avec une élévation à travées, et des toits à pans brisés.

Au n°70, se trouve un immeuble du XVIII^{ème} siècle composé de deux étages et de lucarnes, ainsi que de beaux balconnets en fer forgé d'époque Louis XV avec des seuils moulurés.

Au n°78, on aperçoit également un balcon époque Louis XV en fer forgé soutenu par un seuil mouluré en pierre.



Zoom sur...

Au n°16, l'immeuble présente une composition ordonnancée.

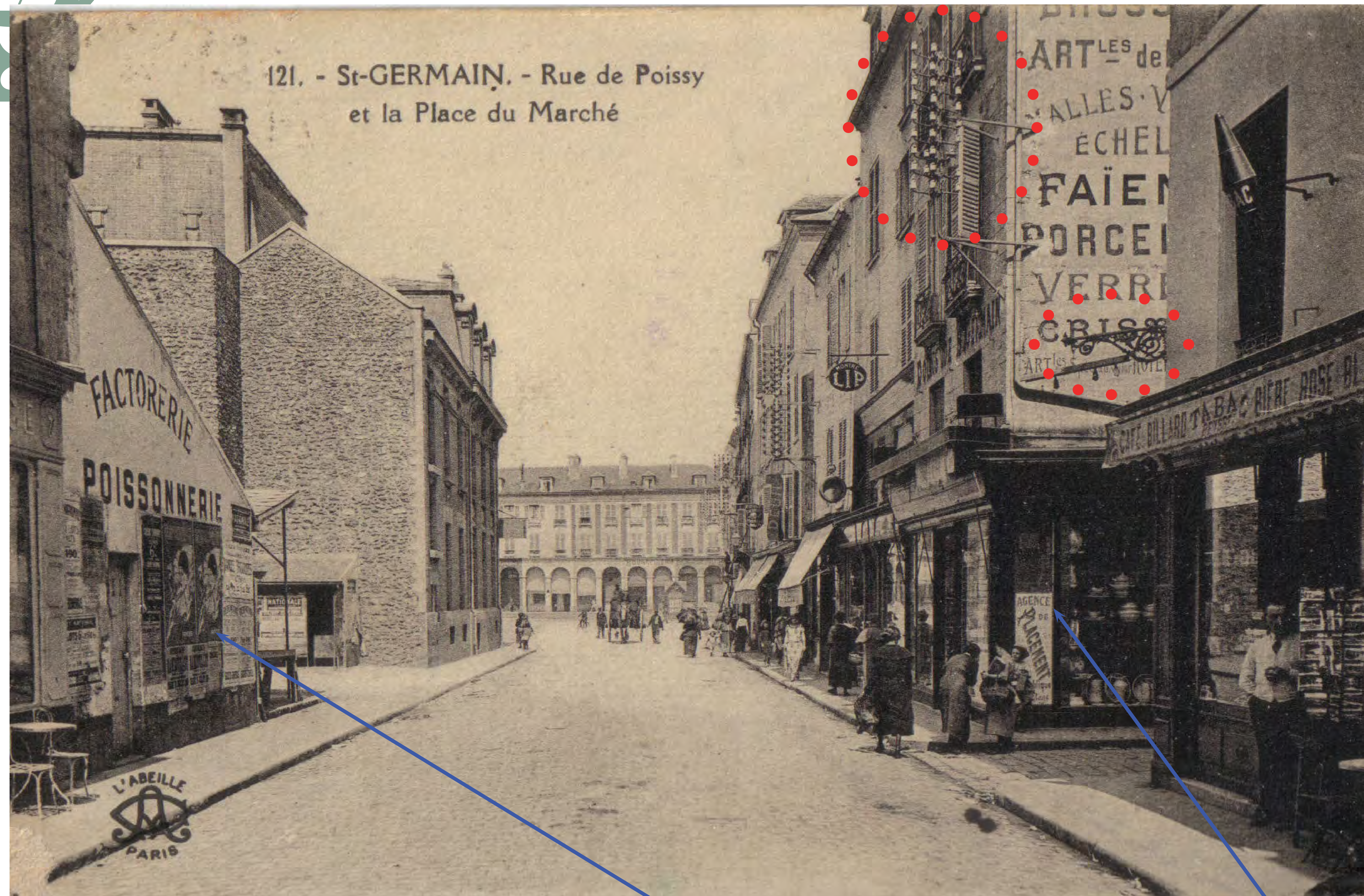
On doit l'élégance de cet immeuble de 1896 au célèbre architecte Saint-Germanoï *Léon Carle*. La façade est agréablement décorée (guirlandes de fleur et fleurs stylisés, consoles sculptées).

Le décor représente des colonnes corinthiennes, pilastres, volutes, coquilles.

Dès sa conception, l'édifice a accueilli une fromagerie renommée.



La fromagerie «Sebastien Dubois».



Aujourd'hui «Bricolex»

On constate ici la présence de la poissonnerie, appelée Poissonnerie MUTRICY. Le commerce est toujours présent aujourd'hui sous le nom de « La Marée ».

Par la suite, à l'emplacement vide à côté, a été construit un immeuble. On aperçoit également un magasin de faïence (Bazard), qui reste aujourd'hui un magasin dédié au bricolage : « Bricolex ».

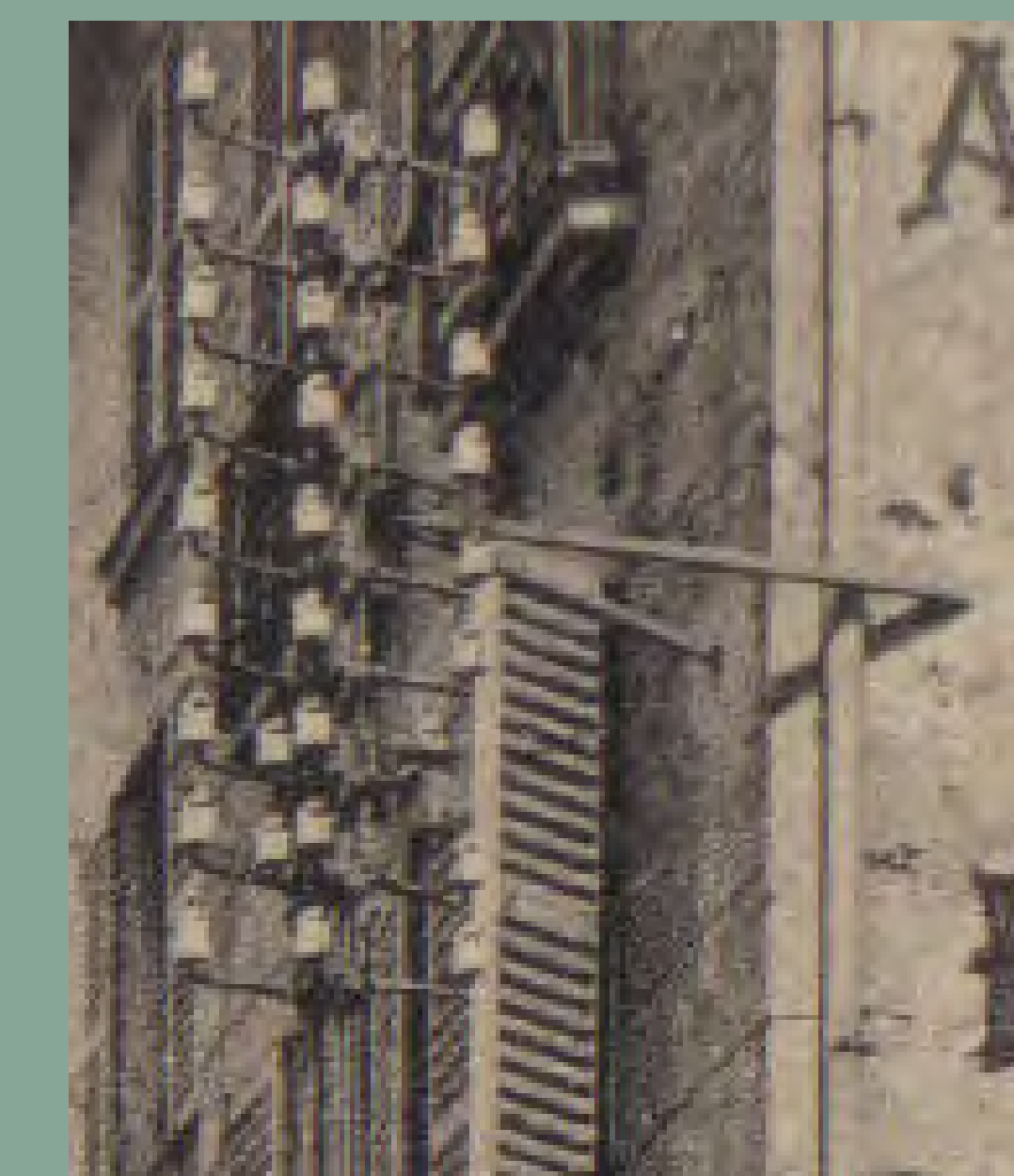
Zoom sur...

Sur la photo on remarque plusieurs détails significatifs de l'évolution des techniques d'éclairage :

1- un bec de gaz sans lanterne



2- premiers signes d'électrification





Aujourd'hui The Kooples

Zoom sur...



Au n°38, on découvre la maison où naquit en 1862 Claude Debussy. Ses parents y tenaient un magasin de faïence.

En 1980, l'immeuble fût restauré et depuis 1990 il accueille l'Office de Tourisme de Saint Germain-en-Laye.

Au premier étage a été créé un musée consacré au musicien, lieu de mémoire unique au monde. C'est un immeuble de trois étages avec lucarnes datant de la fin du XVII^{ème}, début du XVIII^{ème}. Dans la cour intérieure, on peut apercevoir un bel escalier classé à balustres en bois du XVII^{ème} siècle.

Odonomie (origine du nom des rues) : Ainsi nommée depuis 1667, c'est dans cette rue que les boulangers installaient leurs étals les jours de marché.

La rue au Pain est connue pour être l'une des rues les plus anciennes et les plus commerçantes.

Les façades étroites et en hauteur de ces immeubles nous rappellent le style architectural des habitations du personnel au XVII^{ème} siècle. Nombre de maisons ont gardé des **appuis de fenêtres en fer forgé** notamment au n°6, n°11, n°15, n°24, n°26, n°39, balcons d'époques Louis XV et Louis XVI.

On y trouve de célèbres vitrines, notamment au n°13, la pâtisserie Grandin dont le nom et l'adresse restent inchangés depuis 1848. Cette enseigne existait déjà en 1790, et avait pour propriétaire M. Grandin. A l'époque elle se nommait « A la renommée de bons échaudés ».

Au n°27, on trouve également la **confiserie Yvin**, ancien commerce de Saint-Germain-en-Laye.

Le n°37 est un petit immeuble typique du XVIII^{ème} siècle à balconnets en fer forgé des époques Louis XV et Louis XVI.

Le fromager **Ferme Sainte Suzanne** s'est établi au rez-de-chaussée de cette bâtisse.

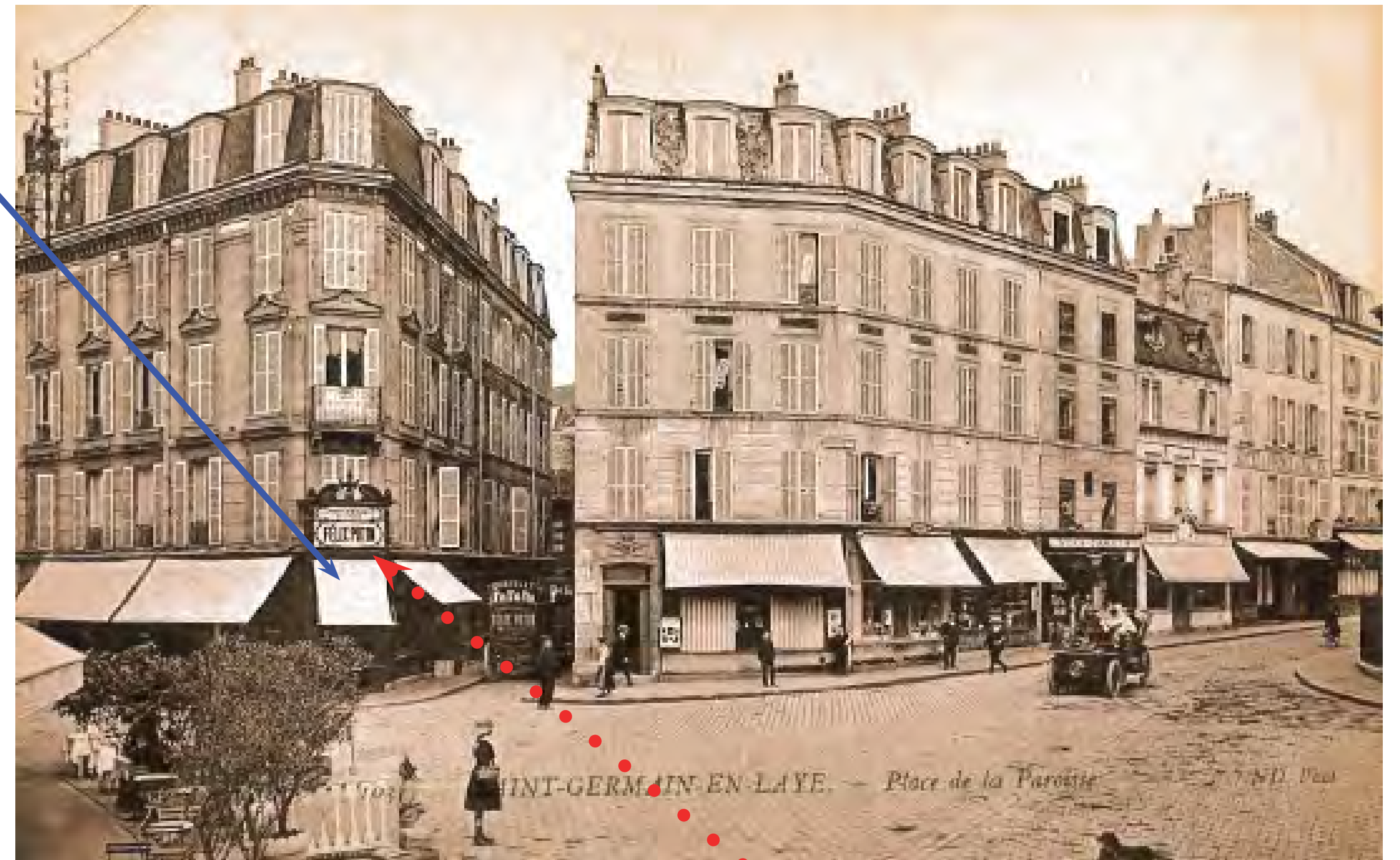
*N'hésitez pas à entrer aujourd'hui à l'Office de Tourisme pour y déguster les fromages **Le Debussy** et **Le Saint-Germain**, ou encore le célèbre gâteau **le Saint-Germain**.*

A l'emplacement de l'actuel « 8 à Huit » : Immeuble construit par l'architecte Léon Carle en 1883 dont l'œuvre majeure est le théâtre de l'Olympia à Paris bâti en 1893.

Sur l'église, à votre droite on remarque :

- Une plaque a été posée en mémoire de Mme Neuilly tuée le 20 Août 1944 à la sortie de la messe par les allemands à la libération.
- Juste en dessous, une Plaque de niveau portant le n°1 – Cette plaque fut posée en même temps que 300 autres plaques numérotées en 1868 à la suite d'une étude de nivellement de la ville, dirigée par Monsieur de Breuvery, le Maire de l'époque; elles indiquaient l'altitude de la ville par rapport au niveau 0 (niveau de la Seine, Paris – Pont de la Tournelle).

Plus loin, sur la façade de l'église, en direction du Château, on remarque la plaque déposée par la reine Victoria en 1855 en honneur à Jacques II Stuart.



Zoom sur...

Magasin Félix Potin :

A cet emplacement était installée l'une des boutiques de la célèbre enseigne française de distribution, créée par Félix Potin au milieu du XIXème siècle. Il fût le premier à développer une conception nouvelle du métier d'épicier, et deviendra première marque de distributeurs.



RUE DE LA PAROISSE

12b

Odonomie (origine du nom des rues) :
La rue doit son nom à l'Eglise située en face du Château : Paroisse Royale de l'époque.

La rue de la paroisse est l'une des voies les plus courtes de la ville. Une autre de ses caractéristiques est de n'avoir que des numéros impairs.

Au n°7, l'**Hôtel de Turenne** est une ancienne demeure du célèbre Maréchal et fût aménagé en un hôtel de voyageurs. Contiguë à l'hôtel de Turenne, la maison appartenait au XVII^{ème} siècle à **Thomas Francini**, Intendant des eaux et des fontaines du roi, créateur des grottes du Château-Neuf.

Dans le prolongement de la rue de la Paroisse s'ouvre la rue de la Surintendance, siège de l'administration de Colbert sous le règne de Louis XIV.

**modillons : éléments d'architecture permettant de soutenir une corniche*



Eglise Saint-Germain-en-Laye

Au 2, rue de Pontoise se trouve un bâtiment construit par Léon Carle en 1883. Sobre et soigné, il est le **premier immeuble à posséder un ascenseur** à Saint Germain en Laye. Les travées sont régulières, le classicisme du décor est simplement animé d'un bandeau au premier étage, de frontons à l'étage médian et d'une corniche à **modillons***. Ce type d'immeubles d'angle à pan coupé commençait à être prisé par des constructeurs pour les possibilités de développement des façades.